



HAL
open science

Tchad - Libye : Les groupes armés maîtres de l'espace transfrontalier

Djamal Ali Mahamat

► **To cite this version:**

Djamal Ali Mahamat. Tchad - Libye : Les groupes armés maîtres de l'espace transfrontalier. 2024.
hal-04813112

HAL Id: hal-04813112

<https://hal.science/hal-04813112v1>

Preprint submitted on 1 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tchad - Libye : Les groupes armés maîtres de l'espace transfrontalier

Djamal Ali Mahamat

Docteur en géopolitique

Malgré la signature de l'accord de Doha en 2022 entre les différents groupes armés tchadiens, la situation sur le terrain autour des deux frontières reste toujours complexe. L'absence de deux principaux groupes rebelles tchadiens à cet accord a constitué un problème majeur dans la région. D'autant qu'ils disposent encore de bases arrière et de milliers des combattants dans le territoire libyen, menaçant à tout moment d'attaquer l'armée tchadienne. En effet, la mort du guide libyen, Mouammar Kadhafi¹, en 2011 a déclenché une guerre fratricide entre factions libyennes pour la conquête du pouvoir. Cette rivalité a conduit vers un effondrement systématique de l'État libyen, affectant toute la région. Ce chaos libyen a transformé l'espace transfrontalier en un sanctuaire pour différents groupes armés.

En effet, pour avoir la maîtrise sur les enjeux géopolitiques dans cette région, il faut une approche transfrontalière dans cet espace sahélo-saharien, où les groupes socio-ethniques, notamment les nomades Toubous, jouent un rôle central². Les groupes armés ont profité de l'absence des autorités centrales dans cette zone, pour contrôler les richesses naturelles et les routes commerciales. Les frontières tchado-libyennes sont fragilisées par la présence de ces groupes armés. Il est important de comprendre les dynamiques qui renforcent ces groupes armés et leur domination.

Tchad – Libye : Héritage de frontières conflictuelles

Le tracé arbitraire des frontières tchado-libyennes remonte à l'époque coloniale. Des grandes puissances coloniales ont conclu plusieurs accords, conduisant à la modification des contours territoriaux de la Libye et du Tchad. En effet, la partie septentrionale de la frontière tchadienne fut, par le passé, contestée par la Turquie. Ces revendications furent ensuite reprises par l'Italie lorsqu'elle hérita des possessions ottomanes en Cyrénaïque et en Tripolitaine. Cela mena

¹ Kadhafi a été capturé et assassiné le 20 octobre 2011 dans sa ville natale de Syrte. Alors, juste après sa mort des séries des traques ont été initiées par les révolutionnaires, par la suite une bonne partie des mercenaires et des Kadhafistes se sont enfuis vers l'Égypte par la voie terrestre.

² Marc De Velder, « *Tchad, Soudan, Libye : guerres sans frontières ?* », Les Clionautes, Grenoble, 2016

finalement vers l'aboutissement d'un compromis inscrit dans le traité de Rome (en 1935) entre la France et l'Italie fasciste, marqué par l'idée d'une « *attribution de la Bande d'Aouzou à l'Italie* »³. Cependant, ce traité⁴ ne fut pas ratifié, comme il est précisé, « *ce traité n'eut à aucun moment quelque conséquence juridique quant à la souveraineté de l'Italie sur les territoires du Nord du Tchad* ». Il désigne la portion de territoire appartenant à l'État tchadien.

La Libye de Kadhafi a notamment revendiqué sa souveraineté sur la bande d'Aouzou. C'était un élément central dans la guerre des frontières tchado-libyennes (1973-1994).

L'expression « *bande d'Aozou* » est devenue un usage journalistique dans les années 1970. L'ingérence des Libyens dans la politique intérieure du Tchad ne date pas d'aujourd'hui. A partir de 1968, le gouvernement tchadien, dirigé à l'époque par François Tombalbaye perd la partie nord suite à une révolte des gardes nomades d'Aouzou en mars 1968, provoquant l'évacuation définitive du poste par l'armée tchadienne en septembre de la même année⁵. Pendant cinq ans, Aozou passe alors sous le contrôle d'un mouvement d'opposition armé, dirigé par le docteur Abba Siddick, le Frolinat, puis des forces armées du Nord (FAN) d'Hissène Habré. La Libye de Kadhafi a apporté une aide discrète aux groupes rebelles du nord du Tchad dès 1969. Historiquement, en 1966, la Libye du roi Idris I^{er} laisse des rebelles tchadiens installer des bases arrière. Ainsi, avec l'arrivée au pouvoir de Mouammar Kadhafi, en 1969, l'ingérence libyenne dans les affaires tchadiennes prend une autre tournure. La guerre civile éclate au Tchad, ce qui va rapidement faciliter l'occupation libyenne sur le territoire tchadien.⁶

Ce n'est qu'en 1971 que l'ingérence libyenne dans les affaires intérieures du Tchad prendra de grandes proportions, ce qui provoquera une rupture des relations diplomatiques entre les deux pays. Le gouvernement tchadien de l'époque, affaibli par les rébellions, cherchera dans un premier temps à obtenir par la négociation à la fois la cessation de l'aide de la Libye aux groupes d'opposition armée et son retrait de la partie septentrionale du Tchad.

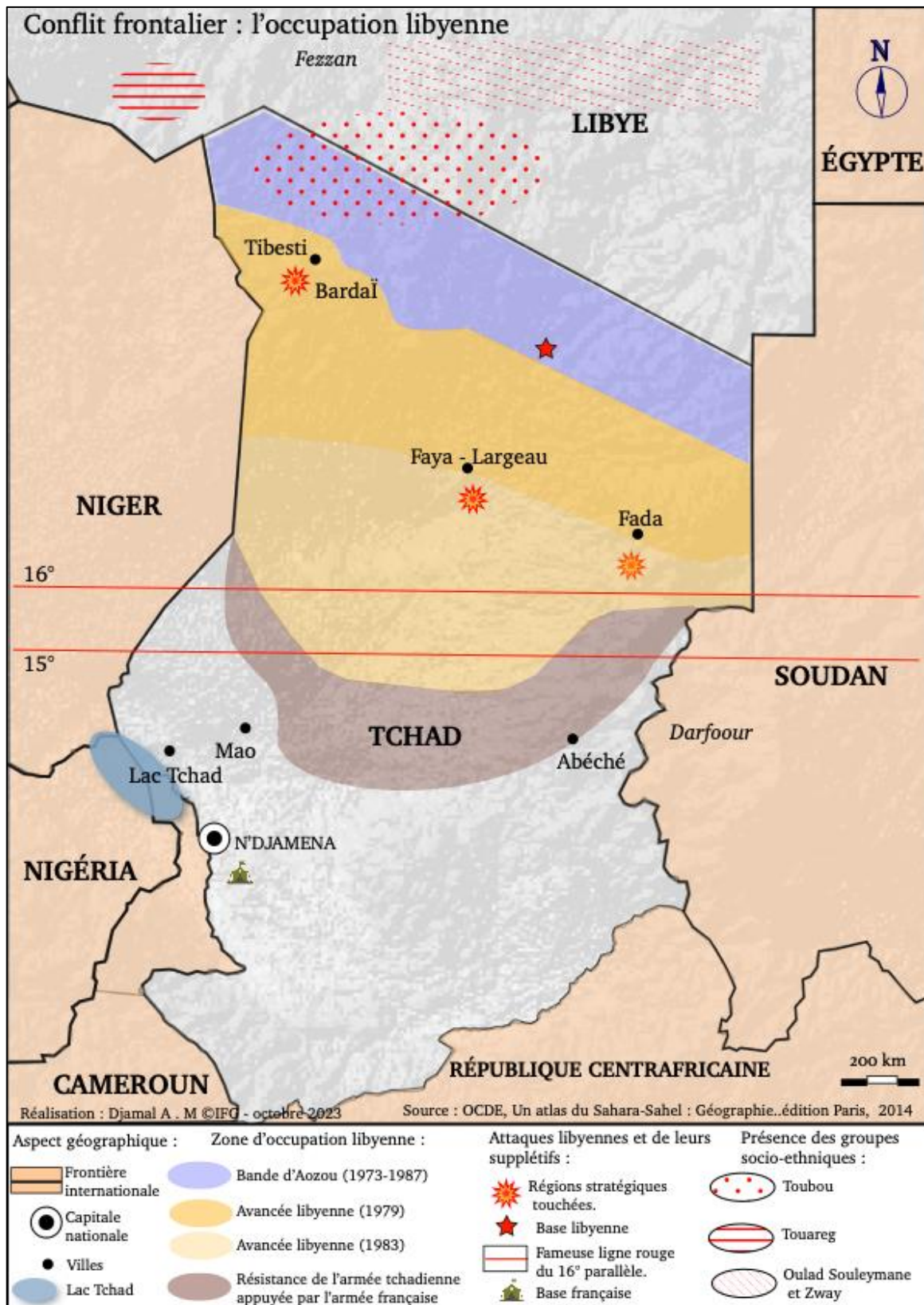
En 1994, un arrêt de la Cour internationale de Justice a finalement statué en faveur du Tchad, affirmant sa souveraineté sur la bande d'Aouzou. Cette décision a eu des répercussions significatives sur la région et a contribué à la normalisation des relations entre les deux pays.

³ Bernard Lanne, « *Tchad-Libye: la querelle des frontières* », Karthala, Paris, 1982, 226 pp.

⁴ En 1934, le président du conseil Pierre Laval signe avec l'Italien Benito Mussolini un accord qui prévoit la cession de la bande d'Aouzou à l'Italie, alors présente en Libye. Cet accord ne sera finalement pas ratifié du fait de l'alliance de Mussolini avec Hitler mais le dictateur libyen Mouammar Kadhafi en tirera plus tard prétexte pour revendiquer le nord du Tchad et intervenir dans ce pays.

⁵ Bernard Lanne, « *Tchad-Libye: la querelle des frontières* », Karthala, Paris, 1982, 226 pp.

⁶ « *Pour la France, le problème de la bande d'Aouzou devrait se poser en termes d'arbitrage international* », disait le Président François Mitterrand, et plus tard, Jacques Chirac a souhaité que le Tchad voie ses « *frontières enfin reconnues par tous* »



La présence de groupes armés fragilise la frontière tchado-libyenne

Le facteur géopolitique complexe actuel joue sur une faille sécuritaire des autorités centrales pour exercer un contrôle effectif de leurs longues enveloppes frontalières terrestres. En conséquence, des groupes rebelles, des milices armées, des bandits et de trafiquants de drogues et d'armes, installés de part et d'autre, sévissent sur les territoires tchadiens. Dans la plupart des zones, l'autorité de l'État est quasi absente ou distante et « *ne peut garantir ni la sécurité ni le règlement des nombreux litiges fonciers* »⁷. Les acteurs libyens post-Kadhafi et les autorités tchadiennes n'ont pas pu empêcher l'émigration et l'installation des groupes armés dans cet espace.

En 2014, au début de la Libyanisation,⁸ les groupes armés tchadiens en présence en Libye, proche de la frontière tchadienne, ont reçu un appel d'aide militaire dans ce conflit qui oppose les brigades de Misrata et les milices de Zintan. Les brigades de Misrata - fief révolutionnaire situé à 200 km à l'est de Tripoli - ont chassé de la capitale les groupes armés de Zintan - autre bastion révolutionnaire, localisé à 170 km à l'ouest de Tripoli. Les deux localités, jadis alliées contre le Guide libyen, sont porteuses de deux visions opposées de l'avenir de la Libye. Misrata est la troisième ville économique de la Libye, notamment grâce à la richesse de son port commercial. L'origine des habitants de cette localité remonte aux marchands turcs, maltais ou crétois, qui ont le regard tourné vers la Méditerranée et les pays du Golfe. La Turquie et le Qatar, deux places fortes des Frères musulmans, étant déjà des partenaires économiques, c'est presque naturellement que Misrata est devenue un refuge pour les partisans de la confrérie. Par contre, celle de la ville de Zintan défend, elle, une Libye aux racines agricoles et bédouines. Moins riche que sa rivale, la petite cité a su tisser des liens avec des tribus importantes mais discréditées pour leur passé kadhafiste comme les Warsfans ou les Warfallas, ennemis historiques de Misrata⁹. Comment ont-ils fait en sorte d'impliquer les groupes rebelles tchadiens dans cette rivalité entre « *frères ennemis* » ? Étaient-ils des mercenaires ? Qui sont ces groupes armés tchadiens ? Avaient-ils des liens idéologiques ou d'appartenance ethnique avec ces deux villes rivales ?

⁷ Michel Foucher, « *L'Afrique et ses frontières : Mythes et réalités* », *Diplomatie*, juin 2021

⁸ Libyanisation : c'est mélange de balkanisation et de somalisation. Cette dernière définition n'est pas officielle, mais c'est ce qui menace la Libye, exposée à l'implosion des conflits tribaux.

Balkanisation : division en structures autonomes d'un ensemble territorial.

Somalisation : Morcellement d'un territoire et défaillance du gouvernement

⁹ Mathieu Galtier, « *La Libye déchirée par un conflit à fragmentation* », *Libération*, 02/09/2014

Fin 2014, les différents groupes rebelles tchadiens sont arrivés sur le sol libyen par factions divisées après avoir quitté le Darfour au Soudan, leur ancienne base. Alors, les éléments de l'Union des forces de la résistance, UFR, dirigée par les deux neveux de l'ancien président tchadien, Idriss Déby, ont trouvé refuge au sud de la Libye et à côté des milices de Misrata. Tandis que les autres groupes armés étaient à côté des Toubou, majoritairement des combattants de l'Union des forces pour la démocratie et le développement, l'UFDD du Général Nouri. La rivalité au sein des groupes armés tchadiens va rétablir des formations de nouveaux réseaux et de nouveaux groupes par les aléas des conflits. Au départ, ces combattants rebelles n'étaient pas bien organisés, comme au Soudan. Leurs leaders ne sont pas sur le terrain avec eux, en Libye. Ce qui va entraîner l'émergence des nouveaux chefs et écarter les anciens. Car les soldats sur le terrain ne suivent plus l'ordre de leurs chefs qui se trouvent dans des grands hôtels en Europe et Proche-Orient. Cela est dû aux sommes d'argent perçues auprès des Libyens. Ainsi donc, ces soldats ne dépendent plus des chefs rebelles connus dans les conflits à la frontière Est du Tchad, comme, Mahamat Nouri et Timan Erdimi. Par ailleurs, certains anciens cadres et responsables de ces derniers se retrouvent systématiquement à la tête de troupes, certaines ont créé leur propre mouvement et cela a pu être possible grâce à leur participation dans les différents conflits libyens¹⁰.

Les groupes armés avaient espéré qu'en apportant leur soutien aux insurgés libyens, ils obtiendraient, en retour, un soutien de leur part pour renverser le régime de N'Djamena. Au début cette aide leur fut refusée par les nouvelles autorités libyennes. Avec le début de la seconde guerre civile (2014-2020), les choses ont changé sur le terrain, chacun des camps tente alors de recruter les différents groupes. Ainsi certains groupes rebelles se retrouvèrent à travailler comme mercenaires pour l'Armée nationale libyenne (ANL) du Maréchal Haftar, d'autres pour les Brigades de Misrata.¹¹

Dans le borbier libyen, deux principaux groupes armés tchadiens sont particulièrement actifs : le Conseil de commandement militaire pour le salut de la République (CCMSR) et le Front pour l'alternance et la concorde au Tchad (FACT).

¹⁰ Jérôme Tubiana et Claudio Gramizzi, « *les Toubous dans la tourmente : présence et absence de l'État dans le Triangle Tchad-Soudan-Libye* », Small Arms Survey, Genève, 2017, 146 p.

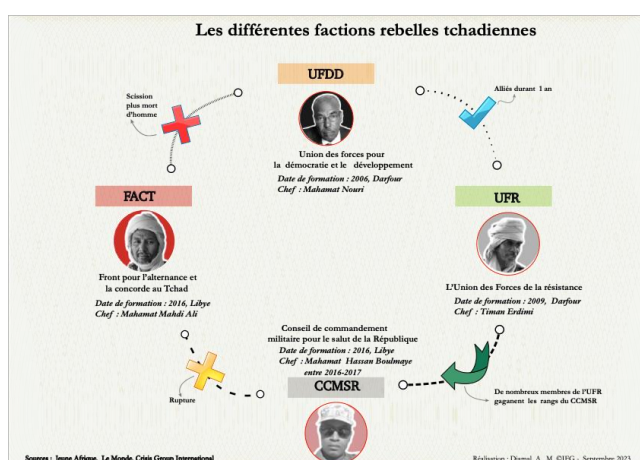
¹¹ RFI, « *Libye : attaques d'extrémistes islamistes sur une base militaire de Haftar* », 02/06/2018. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20180602-libye-attaque-extremistes-islamistes-une-base-militaire-haftar>, Consulté le 22/04/2022

CCMSR : groupe armé sévissant sur les frontières tchado-libyennes

Ce mouvement armé a été créé en juillet 2016 par Mahamat Hassan Boulmaye sur le sol libyen, à la suite d'une scission du Front pour l'Alternance et la Concorde au Tchad (FACT), faction rivale. Le fondateur de ce groupe rebelle, Mahamat Hassan Boulmaye, a été arrêté lors de son déplacement sur le territoire nigérien et livré au gouvernement tchadien. Depuis lors, ce mouvement a perdu l'intention d'origine de renverser le régime de N'Djamena. De plus, les revirements des conflits brouillent même les lignes du Conseil de commandement militaire pour le salut de la République (CCMSR) dont le but est la lutte contre le président Déby. Ce groupe armé change constamment de camp et d'employeur. Il rejoint la Troisième Force avant de se rallier à Haftar mi-2016 pour être basé dans le port pétrolier d'Al Sidra, fin 2016. En échange de paiements importants, ils font défection et soutiennent l'offensive des Brigades de défense de Benghazi (BDB) contre les ports pétroliers. Mi-2017, ils rejoignent de nouveau Haftar et sont affectés à AlFuqaha¹².

Après avoir reconstitué ses effectifs sur le plan humain et matériel militaire, ce groupe armé a dirigé ses offensives vers la frontière du Tchad, en s'attaquant aux soldats de l'armée tchadienne stationnés dans le nord du pays.

En août 2018, le CCMSR a mené plusieurs attaques contre les positions de l'armée tchadienne dans la région du Tibesti, de localité de Kouri Bougoudi. « *Quand nous avons lancé les opérations militaires sur le territoire tchadien, N'Djamena ne contrôle plus le BET (Borkou-Ennedi et Tibesti). Ce sont des signes indicateurs d'une fin de règne. Il n'y a pas d'autre qualificatif pour désigner ce qui se passe en ce moment dans le BET que celui de situation de guerre. Et cette situation est en train d'échapper à Idriss Deby* » a affirmé le porte-parole de ce mouvement armé, Kingabé Ougouzemi Tapol.



¹² Wolfram Lacher, « *Le conflit libyen, creuset des réseaux régionaux* », Hérodote, 2019

Tchad - Libye : FACT, un acteur clé entre les deux frontières

Les groupes armés ont trouvé refuge de part et d'autre de la frontière, utilisant les zones frontalières comme bases arrière pour mener des attaques transfrontalières. En avril 2016, le Front pour l'alternance et la concorde au Tchad (FACT) a été fondé, par Mahamat Mahdi Ali, par une séparation de l'Union des forces pour la démocratie et le développement (UFDD) dirigée par le général Mahamat Nouri qui avait tenté de renverser le président Deby en 2008. En septembre 2016, ce groupe armé a été suspecté de combattre à côté de la troisième force libyenne, et a été bombardé par la force armée du Maréchal Haftar.¹³ C'est l'un des groupes politico-militaires tchadiens qui constitue le plus de combattants au sud de la Libye, notamment actif à Joufra, dans la région située au centre de la Libye.¹⁴

En effet, le combat entre les deux protagonistes libyens a dégénéré dans la périphérie de Tripoli, et chacun de ces deux camps tente de recruter parmi les groupes rebelles tchadiens. En retour des grosses sommes d'argent ont été versées aux différents chefs de troupes ainsi que des matériels de combat récupérés. Dès lors, certains groupes rebelles se retrouvèrent à travailler comme mercenaires pour les Brigades de Misrata et d'autres pour les milices de Zintan pour rejoindre le général Haftar, allié de Zintan.

En premier lieu, les milices de Zintan ont fait appel aux insurgés tchadiens qui se trouvaient dans le sud libyen aux côtés des Toubou libyens, pour conquérir Tripoli, et lancer une nouvelle offensive contre les Brigades de Misrata. Mais, ces dernières ont tout de suite mis en débandade ces combattants dont plusieurs d'entre eux ont trouvé la mort. De plus, les troupes restantes sont réparties vers la région du Sebha et Joufra, afin de se rallier au camp de l'armée nationale libyenne du maréchal Haftar.

En second lieu, selon les informations d'un représentant du gouvernement libyen de Tobrouk du général Haftar, la présence sur le sol libyen des groupes armés tchadiens a été officiellement reconnue. Par la suite, les groupes rebelles tchadiens ont été accusés par les autorités libyennes d'être responsables de pillage des biens des Libyens du Sud dans le Fezzan. De 2014 à 2017, le gouvernement libyen évalue, preuves à l'appui, le nombre de combattants tchadiens à environ cinq mille hommes. « *Nous avons obtenu toutes ces informations grâce aux*

¹³ Tchad Convergence, « *Tchad: le mouvement rebelle FACT affirme avoir été bombardé par les forces du maréchal libyen Khalifa Haftar* », 13/12/2016

¹⁴ Jérôme Tubiana et Marielle Débos, « *Deby's Chad, Political Manipulation at Home, Military Intervention Abroad, Challenging Times Ahead* », United States Institute for Peace, 14 Décembre 2017, <https://www.usip.org/sites/default/files/2017-12/pw136-debys-chad-political-manipulation-at-home-military-intervention-abroad-challenging-times-ahead-v2.pdf>, lien consulté le 06/05/2022

documents en possession d'un combattant tchadien fait prisonnier », révèle le représentant militaire de l'Armée nationale libyenne (ANL) du général Haftar.

En outre, derrière ce recrutement et l'armement de groupes rebelles tchadiens se trouvent Jamal al- Treki (le chef de la troisième force), Ibrahim Jodhran (qui a défié le gouvernement de Tripoli) et Mohamed Darrat (un officier militaire libyen au grade de colonel).¹⁵ Ces derniers ont cantonné les combattants tchadiens dans le camp de Jabal as Sawda, al- Joufra (ancien fief de l'ex-ministre de la défense libyenne Abou Bakr Younès Jaber).

Car, pour rassembler la rébellion tchadienne, le libyen Jamal al- Tireki et un certain Salim ont tenu avec le président de l'UFR, le général Timan Erdimi, une réunion à Doha au Qatar. Vingt-deux millions, puis six millions, de dinars libyens ont été investis dans les groupes rebelles tchadiens sous les auspices du premier ministre libyen Ali Zeidan.

Entre 2016 et 2017, les groupes armés tchadiens dans leur garnison disposaient de 200 pièces d'artillerie lourde, de quatre chars de combat de type T55 et de quatre gros-porteurs BMB. L'effectif total était de 4 200 combattants armés de kalachnikovs, de fusils d'origine belge, de bazookas et de mitraillettes.¹⁶

Cette Libye méridionale volatile est devenue la base arrière de groupes d'opposition armés venus des États voisins, en premier lieu du Tchad, préparant à partir de ces havres de repli, les futurs coups de force contre leur pays d'origine¹⁷. Mahdi Ali après son accord avec Haftar, a profité de ces cinq années à Joufra pour bien former ses hommes à l'art de la guerre et les discipliner. Au sein du FACT il y a des officiers dissidents déserteurs de l'armée tchadienne.

Tchad : influence libyenne entre conflits, rébellions et enjeux transfrontaliers

Au fil des décennies écoulées, le Tchad et la Libye ont partagé une histoire tumultueuse, marquée par des troubles politiques et des conflits armés. Ces deux pays sont situés géographiquement entre le Sahara et le Sahel. En raison de son environnement hostile et de ses frontières poreuses, cet espace est devenu un foyer des combattants armés. Les rebelles

¹⁵ Jamal al- Treki (fondateur de cette force pour sécuriser la zone de Sebha) ; Brahim Jodhran (le chef de milice libyen dans de Cyrénaïque).

¹⁶ Djamil Ahmat, « *Le gouvernement libyen évalue l'effectif de l'opposition tchadienne à 5 000 hommes* », Alwihda Info, 11/05/2017, https://www.alwihdainfo.com/Le-gouvernement-libyen-evalue-l-effectif-de-l-opposition-tchadienne-a-5000-hommes_a54192.html?utm_content=cmp-true, lien consulté le 22/10/2022

¹⁷ Le Monde, « *Mort d'Idriss Déby : Le sud libyen, troublante base arrière des rebelles tchadiens* », 20/04/2021, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/04/20/mort-d-idriss-deby-le-sud-libyen-troublante-base-arriere-des-rebelles-tchadiens_6077460_3212.html, lien consulté le 28/05/2022

tchadiens, en majorité issus de la communauté du nord du pays, intensifient leurs activités dans les déserts du sud de la Libye et du Sahel tchadien. Cette région a été le berceau de la rébellion tchadienne, incarnée dans les années soixante-dix par les figures telles que Hissène Habré et Goukouni Weddeye, qui ont exploité cette zone isolée pour lancer des attaques contre le pouvoir central.

L'instabilité libyenne a influencé divers aspects de la vie politique, économique, sécuritaire ainsi que les flux migratoires au Tchad. La chute du régime libyen a favorisé la prolifération d'armes, et les trafics d'armes et de munitions en provenance de Libye ont alimenté l'instabilité sécuritaire au Tchad, créant des tensions le long des frontières et accentuant les défis pour le maintien de l'ordre.

Les Toubou, en tant que groupe ethnique transfrontalier ont eu accès à ces armes libyennes qui ont permis de renforcer leurs capacités militaires et de peser dans le rapport de force avec leurs adversaires de cette région. Cependant, une partie de cette communauté Toubou, se sentant marginalisée politiquement et socialement au Tchad et en Libye, a parfois utilisé les armes récupérées en Libye comme un moyen pour revendiquer leurs droits et s'opposer aux politiques du gouvernement central. Ces revendications ont parfois pris la forme de conflits armés.

En effet, à l'automne 2018, les tensions croissantes entre les autorités tchadiennes et les Toubou du Tibesti, autour de l'exploitation aurifère, laissent entrevoir l'éventualité d'un retour au pays de certains des combattants Toubou de la région pour affronter l'armée tchadienne. Le gouvernement tchadien repositionne ses forces sécuritaires au nord, avec l'appui logistique d'un partenaire occidental (la France) de plus en plus présent au nord du pays. La singularité de ce conflit réside dans la prise de conscience par l'État tchadien, que l'absence de frontière nettement définie constitue un élément fondamental du litige. La coexistence d'ethnies partagées de part et d'autre de cette frontière accroît les tensions, complexifiant ainsi toutes les initiatives des autorités pour résoudre la situation. En conséquence, la guerre fratricide en Libye a laissé l'État tchadien regarder vers le Nord avec une inquiétude redoublée.¹⁸

Les désordres dans le territoire libyen et l'accès facile aux armes libyennes ont contribué à la militarisation de la société Toubou tchadienne¹⁹. En effet, la rébellion tchadienne y a installé sa base arrière pour harceler les forces tchadiennes dans le Tibesti. Ensuite, chassée de Sebha, la rébellion tchadienne a effectué une contre-attaque visant l'armée nationale libyenne (ANL),

¹⁸ Crisis Group International, « Éviter une guerre à part entière en Libye », Nairobi, rapport, 10/04/2019.

¹⁹ Small Arms Survey, « les armes à louer, dans le triangle Tchad – Soudan – Libye : nouveau rapport du sondage sur les armes légères et de la recherche sur l'armement dans les conflits », Genève, 2017.

à Ghodwa, près de Sabha. L'ANL accuse le Tchadien Mohamad Hakimi de diriger cette force et d'être à la solde de Timan Erdimi²⁰, président de l'UFR, un rebelle tchadien vivant à Doha et qui serait financé par le Qatar²¹.

Synergie entre Toubou tchadiens et libyens pour la sécurité territoriale.

Les enjeux qui existent autour des deux frontières tchado-libyennes et le contrôle de ces populations transfrontalières, sont les principales causes directes des conflits ouverts ou gelés. Cet espace est le fruit d'une histoire non linéaire. Dans cette zone désertique les Toubou partagent le même territoire avec d'autres groupes tribaux, notamment les Oulad Souleymane de Sebha et les Zway à Koufra. Ces derniers commencent à s'inquiéter de la présence des Toubou venus du Tchad qui combattent à côté de leurs frères en Libye²². Les deux tribus qui affrontent les Toubou dans le sud libyen sont allées plus loin en prononçant un discours sur une « *occupation étrangère* », qui mettait en danger la « *souveraineté nationale* ». « *Les Toubou de Libye, du Tchad, et du Niger veulent créer leur République sur le modèle Kurde. Et cela, nous ne pouvons pas l'accepter* » dénonce un responsable Oulad Souleymane de passage en Tunisie.²³

Cependant, dans cette région qui s'étend de l'extrême nord du Tchad jusqu'au sud libyen, les Toubou poursuivent une guerre sans frontières depuis au moins un quart de siècle. Alors, en cas de conflit avec les groupes armés, les Toubou libyens et tchadiens unissent leurs forces pour sécuriser leurs zones vitales et défendre leur territoire par tous les moyens. Selon l'explication d'un chef du canton de Gezendu : « *On connaît notre frontière. Nos animaux et nos dattiers ne connaissent pas de frontière* ». ²⁴

Par ailleurs, une partie des responsables Toubou libyens a accusé le maréchal Khalifa Haftar d'être partial dans les conflits intercommunautaires avec les Arabes dans le sud libyen. En plus, les liens entre le maréchal Haftar et le président tchadien ont incité les Toubou à

²⁰ Ex-directeur de cabinet d'IDI puis patron de Coton Tchad au début des années 1990, tandis que son frère jumeau, Tom, dirigeait les projets pétroliers, Timan Erdimi est un ancien du sérail. D'origine Zaghawa, il fait partie de l'ethnie des Bideyat, comme IDI, dont il affirme être le neveu. Il s'est brouillé avec le chef de l'État dès la présidentielle de 1996, à laquelle il lui enjoignait de ne pas se présenter. Se radicalisant au début des années 2000, c'est lui qui, avec Mahamat Nouri, pousse ses troupes sur N'Djamena en 2008, mais l'armée française permet à Idriss Deby de sauver son fauteuil. En mai 2009, il tente une fois encore de lancer ses hommes à l'assaut de la capitale. Nouvel échec.

²¹ RFI, « *L'armée libyenne affronte toujours la rébellion tchadienne dans le sud* », 02/02/2019.

²² Wolfram, Lacher, « *Le conflit libyen, creuset des réseaux régionaux* », Hérodote, Paris, 2019, pages 23-42

²³ Frédéric, Bobin, « *des mercenaires étrangers* » en Libye, une stratégie à risque », Le monde, 30/10/2018, <https://lavdc.net/des-mercenaires-etrangeurs-en-libye-une-strategie-a-risque/>, lien consulté le 01/02/2022

²⁴ Asma, Saïd, « *L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen* », les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-4.html>, lien consulté le 14/04/ 2022

adopter une attitude hostile envers le président Déby. Pourtant, ce dernier a intérêt à conserver de bonnes relations avec les Toubou libyens et tchadiens, pour la sécurisation des frontières tchado-libyennes, en empêchant les tentatives d'infiltration des groupes islamistes et aussi des groupes rebelles voulant venir s'installer dans le Tibesti.²⁵

Selon le témoignage d'un Toubou libyen, les Toubou se sentaient systématiquement marginalisés pendant le règne de Kadhafi car « *considérés comme des étrangers occupant les terres des Arabes* ». ²⁶ La marginalisation initiée par Kadhafi est avant tout basée sur des facteurs purement sociaux et économiques, d'où la remise en cause de leur nationalité libyenne.

En effet, les Toubou continuent d'avoir et de revendiquer des identités multiples – tchadienne, libyenne et nigérienne à des degrés divers. Cela va accentuer le fait que la population du Tibesti, faute de pouvoir satisfaire ses besoins au Tchad, s'est convertie à un nouveau nomadisme. Les hommes font des allers-retours entre le Tibesti et les marchés et villes de Libye, où ils séjournent parfois plus de la moitié de l'année. Inversement, les hommes dont la famille vit en Libye rendent fréquemment visite à leurs parents restés au Tibesti. Certains estiment que la moitié de la population dite du Tibesti se trouve aujourd'hui en Libye.²⁷

L'internationalisation du conflit libyen

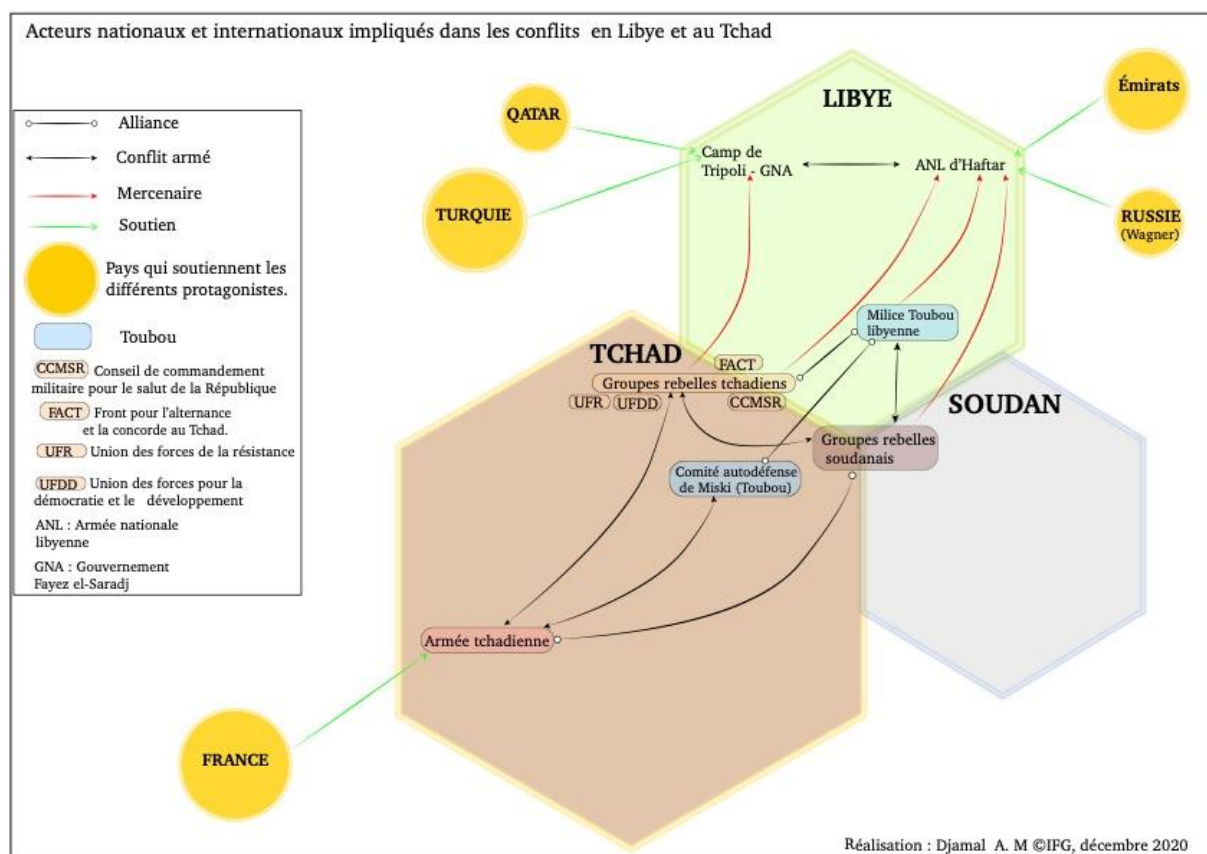
Cela fait déjà plus de dix ans que cet espace échappe totalement au contrôle de l'État, la frontière tchado-libyenne est effectivement poreuse. « *Ce tremblement de terre géopolitique qui a secoué l'espace maghrébo-sahélien a pour épice centre la Libye. Les secousses sont ressenties jusqu'au rivage sud du Sahel* »²⁸. La région a été touchée par la crise libyenne notamment sur le plan géostratégique et géopolitique. La prolifération d'armes a été bénéfique pour les groupes armés.

²⁵ Jérôme, Tubiana et Claudio, Gramizzi, « *les Toubou dans la tourmente : présence et absence de l'État dans le triangle Tchad-Soudan-Libye* », Small Arms Survey, Genève, février 2018, page 127

²⁶ Jérôme Tubiana et Claudio Gramizzi, « *les Toubou dans la tourmente : présence et absence de l'État dans le triangle Tchad-Soudan-Libye* », Small Arms Survey, Genève, février 2018, page 108

²⁷ Ibid. 111 p.

²⁸ Mathieu Pellerin, « *Le Sahel et la contagion libyenne* », Politique étrangère, Paris, 2012, p. 835-847



L'ONU est très préoccupée par la guerre civile en Libye. Les Libyens se sont divisés en deux blocs soutenus par les acteurs internationaux, le camp du pro Haftar des pays comme les Émirats arabes unis, l'Arabie Saoudite, la Russie, l'Égypte et la France, face à l'autre bloc de la capitale libyenne, qui a à sa tête deux pays : le Qatar, puis la Turquie. Toutefois, la situation dans ce pays se détériore de plus en plus, le président tchadien de l'époque, Idriss Déby sera sollicité pour réconcilier les deux protagonistes libyens. Mais, la présence des groupes rebelles tchadiens sur le sol libyen a compliqué cette médiation. Par ailleurs, Déby avait à plusieurs reprises prédit les conséquences de la chute de Kadhafi via les différents médias nationaux et internationaux, et les risques encourus au niveau de sa frontière septentrionale partagée avec la Libye. Pourtant, ces ennemis installés en Libye ont tissé des liens, des nouvelles relations avec des pays qui soutiennent les deux camps des « frères ennemis » et surtout, ont accaparé des armes de nouvelle génération. Ce qui empêche le pouvoir de N'Djamena d'être totalement serein comme à l'époque du guide libyen. C'est une grosse menace pour le pays.

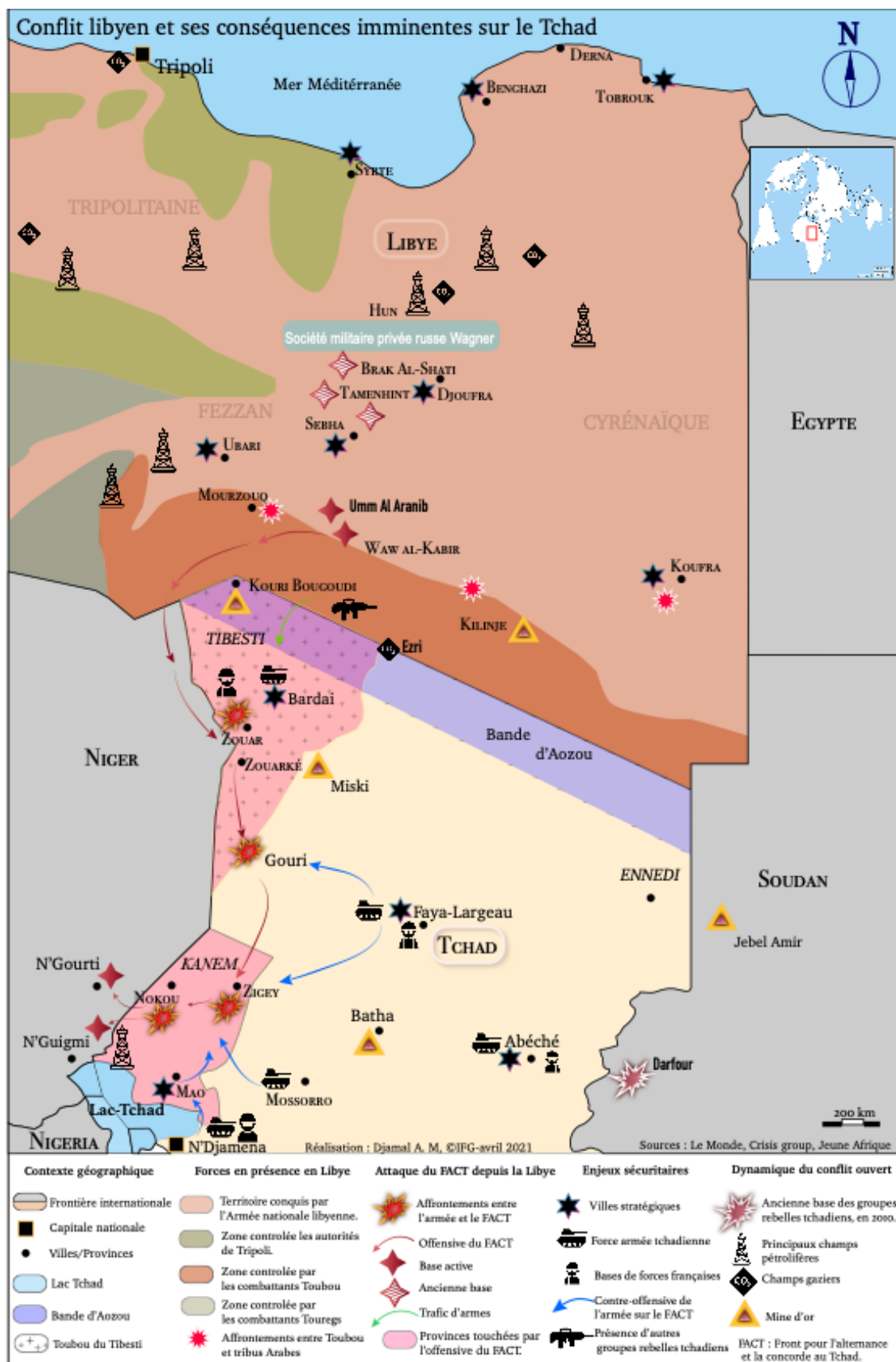
Conclusion

La montée en puissance des groupes armés dans la région transfrontière tchado-libyenne illustre certains défis auxquels les États faibles sont confrontés dans les crises géopolitiques majeures. Le différend territorial entre le Tchad et la Libye a été un facteur clé de l'émergence des groupes armés dans cet espace. Ce conflit, débuté avant la période coloniale, n'a officiellement pris fin qu'en 1994. La crise qui a secoué l'Afrique du Nord, incarnée par les "printemps arabes" et suivie de l'implosion de la Jamahiriya libyenne, fait planer une menace encore plus préoccupante sur la frontière nord du Tchad. Le chaos qui prévaut dans le sud libyen a transformé cet espace, habité par des communautés transfrontalières tchado-libyennes, en un sanctuaire pour des mouvements armés en provenance du nord du Tchad. Cela a eu des répercussions directes sur la stabilité du Tchad, comme en témoigne la mort du président tchadien, Idriss Déby, tué au combat lors des affrontements contre les rebelles tchadiens ayant des bases en Libye. Ainsi, la frontière du Tchad et de la Libye constitue à nouveau un foyer de conflit régional, marqué notamment par la réémergence d'un marché régional de combattants transfrontaliers.

Face à ces défis colossaux, il est impératif que la communauté internationale s'implique davantage pour trouver une solution durable aux conflits libyens. Cela passe par l'organisation d'élections crédibles dans ce pays et l'éradication des groupes armés qui opèrent sur le sol libyen. En outre, il est essentiel de mettre en œuvre des mesures favorisant le retour des combattants tchadiens dans leur pays d'origine, à travers un accord international garantissant un processus de désarmement complet et durable.

La création d'une force mixte tchado-libyenne apparaît comme une solution incontournable pour sécuriser les frontières communes et endiguer les activités des milices et groupes armés sévissant dans cette zone sensible.

Cependant, une question reste en suspens, les paramètres actuels permettront-ils au Tchad et à la Libye de maîtriser leurs frontières à l'avenir ? Ce défi nécessite une coopération renforcée, une vision commune et une implication internationale accrue pour stabiliser cet espace stratégique.



Bibliographie :

Asma Saïd, « *L'ethnie Toubou à l'heure de la révolution. Les Toubous dans le conflit libyen* », les clés du Moyen-Orient, 22/06/2020, <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-ethnie-Toubou-a-l-heure-de-la-revolution-Les-Toubous-dans-le-conflit-libyen-4.html>, lien consulté le 14/04/ 2022.

Bernard, Lanne, « *Tchad – Libye : la querelle des frontières* », Politique étrangère, Paris, 1982, 508-226 - 510 pp.

Confit alert de Crisis Group, Avertina a Full war in Libya, 10/04/2019.

Djamil, Ahmat, « *Le gouvernement libyen évalue l'effectif de l'opposition tchadienne à 5 000 hommes* », Alwihda, 2017.

Frédéric Bobin, « *des mercenaires étrangers* » en Libye, une stratégie à risque », Le monde, 30/10/2018, <https://lavdc.net/des-mercenaires-etrangees-en-libye-une-strategie-a-risque/>, lien consulté le 01/02/2022.

Jérôme, Tubiana et Claudio, Gramizzi, « *les Toubou dans la tourmente : présence et absence de l'État dans le triangle Tchad-Soudan-Libye* », Small Arms Survey, Genève, février 2018, page 111 – 146 pp.

Marc De Velder, « Tchad, Soudan, Libye : guerres sans frontières ? », Les Clionautes, Grenoble, 2016.

Mathieu, Galtier, « *La Libye déchirée par un conflit à fragmentation* », Libération, 02/09/2014.

Michel Foucher, « L'Afrique et ses frontières : Mythes et réalités », Diplomatie, juin 2021 RFI, « *Libye : attaques d'extrémistes islamistes sur une base militaire de Haftar* », 02/06/2018. <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20180602-libye-attaque-extremistes-islamistes-une-base-militaire-haftar>, Consulté le lien 22/04/2022.

RFI, « *L'armée libyenne affronte toujours la rébellion tchadienne dans le sud* », 02/02/2019. Small Arms Survey, « *les armes à louer, dans le triangle Tchad – Soudan – Libye : nouveau rapport du sondage sur les armes légères et de la recherche sur l'armement dans les conflits* », Genève, 2017.

Wolfram, Lacher, « *Le conflit libyen, creuset des réseaux régionaux* », Hérodote, Paris, 2019, 23-42 pp.